

# Laetitia Casta remet en jeu le couple selon Ingmar Bergman

**Interview** Elle sera en chair et en os sur la scène de l'Octogone à Pully (VD) pour incarner Marianne dans «Scènes de la vie conjugale». Soucieuse d'art et des autres, l'actrice se définit comme une femme libre.

**Anne-Catherine Renaud**  
anne-catherine.renaud@lematindimanche.ch

**P**assionnée. Cet adjectif correspond bien à Laetitia Casta qui réunit dans ses veines du sang corse par son père et normand par sa mère. Pour l'actrice de 39 ans, 2017 a été une année charnière. Le 10 juin dernier, elle épousait en secret le comédien Louis Garrel à Lumio, en Corse, loin des flashes des paparazzis. Muette sur sa vie privée, la discrète, trois fois maman, monte aux barricades quand elle parle de son combat, en tant que nouvelle ambassadrice de l'Unicef depuis 2016. Et puis elle se révèle volubile quand on évoque avec elle le personnage de Marianne dans «Scènes de la vie conjugale», une chronique amère sur le couple, d'après un scénario d'Ingmar Bergman. À l'origine, en 1973, le cinéaste suédois en avait tourné une série en six épisodes qui eut un immense retentissement. Puis en 1974, il en a tiré un film avec, dans le rôle principal, son ex-compagne Liv Ullmann. Il s'agit bien d'un huis clos conjugal: face à eux-mêmes, Johan et Marianne, s'interrogent sur leur amour apparemment parfait qui dure depuis vingt ans. Jusqu'à se dire leurs quatre vérités... Qu'est-ce qu'un couple? Telle est la question qui traverse la pièce. La Casta n'est de loin pas qu'une gravure de mode. Certes elle a fait ses classes dans le mannequinat, mais depuis, elle a été adoptée par le cinéma et maintenant elle explose sur scène. Entretien avec une belle personne.

## **Vous sentez-vous des points communs avec Marianne?**

Ce qui me rapproche d'elle, c'est son évolution. Elle part d'un point de départ - d'un poids, pourrait-on dire - pour s'alléger dans ses souffrances et se libérer. D'abord douce et docile, mais conditionnée, elle vit dans le regard de son époux. Puis elle est désespérée par ce qui lui arrive: elle accepte l'adultère pour leur laisser une chance, à elle et Johan, de se rabibocher. Au fil de ses déchirures, elle se métamorphose et laisse exploser sa sensualité. Marianne a un parcours passé et un autre devant elle, elle va vers autre chose. Cette liberté qu'elle gagne, je la ressens très fort. Comme elle, je vais vers mon désir, mais aller vers soi, c'est tout un chemin. Il y a cinq ans, j'aurais été immature pour ce rôle. Aujourd'hui elle me bouleverse positivement. Et j'ai la certitude que plus on est soi avec l'autre, plus la longévité du couple est possible.

## **Qu'est-ce qui fait que ce couple, à qui tout sourit depuis vingt ans, craque soudain?**

Cette perfection du couple cache des insatisfactions. Ils se rendent compte qu'ils se sont mariés par amitié, par praticité, peut-être pas par amour... Johan et Marianne soulèvent le tapis du salon et libèrent des fantômes. Cela ne veut pas dire que c'est la fin. Ils s'aiment malgré tout, ils font du mieux qu'ils peuvent... Mais ce qui se passe et se dit ici, entre un homme et une femme, est bien plus profond et universel. Cela n'est pas une grande scène de ménage. Cette pièce est très vaste, elle parle du mensonge, de la sexualité, du tabou, du silence. C'est un texte sensible et intelligent qui parle des choses de la vie, pas forcément du mariage. Tout le monde peut s'y projeter.

## **Est-ce difficile à jouer?**

Oui, il faut beaucoup donner de soi, cela a été éprouvant. Il ne s'agit pas d'un texte triste mais bouleversant, donc remuant. C'est la première fois que je travaille aussi dur. En fait, j'étais moins mûre que Marianne, mais elle m'a fait grandir. Je me suis laissée atteindre et cela m'a fait comprendre



Dans un décor minimaliste, Laetitia Casta (Marianne) et Raphaël Personnaz (Johan) s'accordent et se déchirent dans ce huis clos conjugal. Pascal Victor/ArtComPress

humblement des choses sur la vie. Quand on est comédienne, il n'y a aucune gêne à aller profondément chercher dans ses expériences personnelles. Cette pièce parle de la vie crûment. On en ressort plus riche qu'avant. Je n'ai pas envie de laisser Marianne: je peux cohabiter avec une telle héroïne, parce que j'ai l'impression de partager quelque chose d'intime avec elle. J'aime l'accompagner dans son émancipation.

## **Selon vous, la fidélité est-elle importante dans un couple?**

Le couple, c'est ce qui a de plus dur à réussir dans la vie. Personnellement, je pense que la fidélité est très importante. Je ne suis pas là pour juger les personnages de «Scènes de la vie conjugale»: s'ils ont besoin de passer par là, c'est leur choix et c'est l'histoire. Mais «bien» s'aimer laisse plus de chances au couple de durer. Je ne crois pas à l'infidélité qui renforce. Le couple perd sa lumière quand il y a tromperie. Les couples qui brillent sont ceux qui ne se sont pas trompés, on le voit, on le sent.

## **Aviez-vous vu le film «Scènes de la vie conjugale»?**

Bien sûr, et je l'ai beaucoup aimé. Ingmar Bergman, dont je suis une grande fan, était un féministe avant l'heure. Il a écrit pour ses actrices des rôles subtils. «Cris et chuchotements», par exemple, est sublime. En fait, dans «Scènes de la vie conjugale», il a raconté sa relation avec la comédienne Liv Ullmann qui a été sa compagne et sa muse pendant plusieurs années à la fin des sixties. Quand le film est sorti, il a eu un énorme

succès, mais il a aussi provoqué une vague de divorces en Suède et en Italie. Aujourd'hui, on est davantage familiarisé avec le divorce qu'à l'époque.

## **Justement, le texte écrit début 1970 par Ingmar Bergman est-il encore d'actualité?**

Oui, elle reste d'une cinglante modernité.

**«Comme Marianne, je vais vers mon désir. Mais aller vers soi, c'est tout un chemin. Il y a cinq ans, j'aurais été immature pour ce rôle»**

L'insatisfaction chronique, la quête de la réalisation de soi sont toujours plus actuels. La force de Bergman, c'est que son texte est universel et sa capacité de parler de l'être humain est si profonde qu'il nous concerne toujours quarante ans après.

## **On vous sent habitée par cette pièce, que représente le théâtre dans votre carrière?**

C'est encore plus fort que le cinéma, car c'est l'instant «T», le direct absolu. Il n'y a ni montage, ni embellissement. La tête, le corps, tout est pris par la concentration. On n'est pas seul devant le public. Ses silences ou ses réactions nous touchent droit au cœur, nous acteurs. J'aime aller à la rencontre des gens.

## **Cela a été facile de passer du mannequinat au métier d'actrice?**

Oh non, il a fallu se battre pour être prise au sérieux, mais je suis une guerrière! J'ai débuté comme top model un peu par hasard. On m'avait inscrite à un concours de beauté en Corse. Pourtant j'avais besoin d'aller plus loin que l'image figée du mannequin. Cela me frustrait. Sur les photos, on n'est que soi avec soi. C'est trop narcissique.

## **Vous êtes ambassadrice pour l'Unicef, qu'est-ce qui vous révolte?**

Tout! La condition des enfants dans les pays en conflit, j'ai rencontré au Tchad des camps entiers d'émigrés. Et puis celle de la femme en général. Je trouve très bien que la parole se libère actuellement, mais pourquoi tant d'épouses meurent encore sous les coups de leurs maris? Que fait-on pour elles? Je ne voudrais plus qu'on parle de la femme en tant que victime mais qu'on l'envisage comme une gagnante. ●

## **À voir**

«Scènes de la vie conjugale», pièce d'Ingmar Bergman mise en scène par Safy Nebbou. Avec Laetitia Casta et Raphaël Personnaz. À l'Octogone, Pully, jeudi 14 décembre, 20 h 30. Billetterie: 021 721 36 20



Laetitia Notarianni/Bestimage/Dukas